

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



Connaitre l'ennemi

Dans les derniers versets du chapitre 11, nous avons entendu la sonnerie de la septième trompette. Le moment du jugement était venu. Nous pensions peut-être que les sept coupes suivraient, mais cette série est remise aux chapitres 15 et 16. Dans les chapitres 12 à 14, le texte nous présente les ennemis de Dieu et de Christ¹. Au chapitre 12, nous rencontrons le diable, celui qui inspire la persécution. Au chapitre 13, la bête et le faux prophète, assistants de Satan, entrent en scène. Le chapitre 14 parlera alors brièvement de la séductrice, Babylone la Grande.

Nous commençons à présent une étude du chapitre 12, plaque tournante du livre. Les commentateurs sont généralement d'avis que ce chapitre introduit la deuxième division principale du livre. La première moitié du livre parlait du conflit entre l'Eglise et Rome, alors que la deuxième moitié décrira surtout la bataille en coulisses : la guerre spirituelle entre Christ et Satan, entre le bien et le mal.

Un des premiers buts de ce chapitre est d'introduire Satan, le pire ennemi de Dieu. Nous y découvrons que c'est lui qui était responsable des afflictions des chrétiens ; nous découvrons également pourquoi Satan déteste les chrétiens.

Cette section répond aussi à des questions que les premiers chrétiens devaient se poser : "Pourquoi nous traite-t-on ainsi ?" ; "Qu'avons-nous fait pour mériter ceci ?" ; "Pourquoi Rome nous hait-elle tant ?" Ce passage explique clairement que c'était plus Satan que Rome qui les haïssait. Rome était simplement un outil entre les mains du diable.

Les chrétiens modernes subissent toujours l'injustice et les mauvais traitements. Ainsi, ces enseignements sont tout aussi utiles pour nous que pour ceux du premier siècle.

Nous passerons trois leçons sur le texte crucial du chapitre 12. La première leçon, sur les six premiers versets, introduira Satan. Les textes sur la guerre nous disent l'importance de connaître l'ennemi que l'on veut vaincre. Ce principe est tout aussi vrai dans la lutte spirituelle jusqu'à la mort où nous sommes tous engagés (Ep 6.11-18).

UN ENNEMI REDOUTABLE (12.1-4)

Cible de l'adversaire : la femme (vs. 1-2)

"Un grand signe apparut dans le ciel" (v. 1a). Ce terme "signe", un des préférés de Jean, revient souvent dans son Evangile et sept fois dans

¹ Les ennemis sont introduits un par un, puis éliminés plus tard dans l'ordre inverse .

l'Apocalypse². Le mot grec désigne quelque chose "d'étonnant, d'exceptionnel, de très particulier", "une chose inhabituelle, au-dessus des événements normaux de la nature". La Bible de Jérusalem et la Bible du Semeur traduisent "un signe grandiose".

Ce signe apparut "dans le ciel". Le contexte suggère qu'il ne s'agit pas de la demeure de Dieu mais du ciel où apparaissent les étoiles (cf. v. 4). L'apôtre vit une image projetée sur le grand écran du ciel étoilé.

Voici le grand signe que voit Jean : "une femme revêtue du soleil, la lune sous les pieds, et une couronne de douze étoiles sur la tête" (v. 1b). Les hypothèses intéressantes pour la signification symbolique du soleil, de la lune et des étoiles ne manquent pas³. Mais comme d'habitude, l'impression générale est plus importante. Imaginez cette femme qui paraît sur l'écran du ciel : elle est habillée d'un vêtement lumineux comme le soleil, chaque fil étant un rayon glorieux. Sa tiare est faite de douze diamants célestes, vibrant d'un feu blanc et rouge. Ses pieds sont plantés sur la lune. Elle est éblouissante, glorieuse, magnifique⁴ !

Toutefois, elle restait aussi vulnérable que peut l'être une femme, car elle était enceinte. "Et elle criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement" (v. 2). Toute femme ayant enfanté (et chaque homme qui s'est tenu aux côtés de sa femme pendant ces moments pénibles) peut comprendre cette image. Une femme qui donne le jour à un enfant n'a ni pensée ni force pour autre chose. Si elle est attaquée à ce moment précis, elle ne peut se défendre.

Avant de considérer le danger qui menace cette femme (v. 3), nous devons identifier cette personne "enrobée du soleil, couronnée

d'étoiles et marchant sur la lune⁵". Une controverse considérable entoure sa personne ou ce qu'elle symbolise⁶. Le fait que son enfant soit identifié formellement au Christ en 12.5 "conduisit beaucoup dans l'Eglise du Moyen Age à l'identifier à Marie, mère de Jésus, interprétation toujours courante dans la tradition catholique⁷". Si nous prenions uniquement les versets 1 et 2, nous serions enclins à accepter cette tradition ; mais le contexte exclut la possibilité que cette femme puisse être une personne spécifique. William Barclay observe qu'elle est "si clairement une figure surhumaine qu'elle ne peut guère s'identifier à une seule femme humaine, quelle qu'elle soit⁸". Plus tard, la femme de ce texte est présentée comme la mère de tous les chrétiens (12.17), image qui ne sied pas bien à Marie.

Puisque la femme ne représente pas une seule personne, beaucoup préfèrent la considérer comme "Israël fidèle", référence aux fidèles de la nation juive. Le but de Dieu en mettant à part le peuple israélite était de préparer la venue du Messie dans le monde (Mi 5.2). La nation d'Israël fut appelée l'épouse de Dieu et souvent comparée à une femme enceinte (cf. Es. 9.6 ; Mi 4.9-10). Les vêtements célestes de la femme dans notre texte nous rappellent le songe de Joseph concernant la famille de Jacob/Israël (Gn 37.9-11). Les douze étoiles pourraient représenter les douze patriarches.

Cette interprétation fonctionne bien jusqu'à la naissance de Jésus, mais elle se gâte après le verset 12.5, où Jésus est "enlevé vers Dieu". Après cette ascension du Christ, le dragon persécute la femme (12.13). Or, l'histoire atteste qu'après l'ascension de Jésus, Israël était davantage le persécuteur que le persécuté (2.9 ;

² Dans l'Apocalypse, ce terme se réfère trois fois à des révélations spéciales de la part de Dieu (12.1, 3 ; 15.1) et quatre fois à des signes trompeurs utilisés par les collaborateurs de Satan (13.13-14 ; 16.14 ; 19.20). Le fait de son emploi fréquent dans l'Évangile de Jean comme dans l'Apocalypse constitue l'une des indications que Jean était l'auteur de l'Apocalypse.

³ Les Écritures comparent Dieu au soleil (Ps 84.11) et, dans l'Apocalypse, le visage de Jésus brille comme le soleil (1.16). Cette femme jouit donc d'une relation spéciale avec Dieu et Jésus. Une interprétation, très intéressante, associe les étoiles à l'âge patriarcal, la lune à l'âge mosaïque et le soleil à l'âge chrétien. "Trop d'interprétation peut s'avérer aussi dangereux que trop peu" (Earl F. Palmer, *1, 2, 3 John & Revelation*, The Communicator's Commentary Series, vol. 12 [Dallas : Word Publishing, 1982], 199). Néanmoins, deux détails semblent significatifs : (1) La femme porte une *stephanos*, une couronne de victoire ; (2) le chiffre 12 comporte l'idée de plénitude. ⁴ La suggestion sera faite plus loin que la femme est à identifier à l'Eglise. Cette possibilité fait dire à plusieurs commentateurs que l'Eglise est belle du point de vue de Dieu, sinon de celui du monde. ⁵ Myer Pearlman, *Windows Into the Future : Devotional Studies in the Book of Revelation* (Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1941), 99. ⁶ Ont été suggérés : Eve, la sagesse personnifiée, l'Esprit-Saint, et Dieu. ⁷ G. R. Beasley-Murray, *The Book of Revelation*, The New Century Bible Commentary Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1974), 198. ⁸ Barclay, 76.

3.9). De plus, après l'enlèvement de l'enfant, le texte nous dit que la femme est protégée par Dieu (12.6, 14-16), alors que le Nouveau Testament enseigne qu'Israël n'est plus l'objet d'un traitement préférentiel de la part de Dieu (Rm 2.28-29 ; 10.12 ; Ga 3.26-29).

Après le verset 5, on comprend que la femme est évidemment l'Église. Dans tout le texte de l'Apocalypse, c'est l'Église qui est persécutée, l'Église que Dieu protège. Ainsi "les plus anciens commentateurs sur l'Apocalypse de Jean prenaient la femme comme un symbole de l'Église"⁹. Cette identité semble pourtant en contradiction avec les cinq premiers versets du chapitre, puisque la femme y donne naissance à Christ. Or, c'est le contraire qui a eu lieu (Mt 16.18-19).

Il semble que la femme soit l'un de ces symboles changeants que l'on trouve souvent dans le livre de l'Apocalypse, un symbole qui représente une chose dans un premier temps, une autre dans un second temps. Le moyen le plus facile d'éclaircir ce phénomène est de nous rappeler la relation entre l'Israël physique de l'Ancien Testament et l'Israël spirituel du Nouveau Testament. Nous avons déjà vu que par l'Église le but de Dieu pour Israël fut accompli. Les termes utilisés par l'Ancien Testament pour désigner Israël sont à présent appliqués à l'Église. Ainsi l'Église est faite de "ceux que Dieu s'est acquis pour célébrer sa gloire" (Ep 1.14) ; elle est "une nation sainte" (1 P 2.9), "l'Israël de Dieu" (Ga 6.16), constituée des "vrais circoncis", car elle rend à Dieu son culte "par l'Esprit de Dieu [et elle se glorifie] en Christ-Jésus" (Ph 3.3). Abraham est devenu "le père de tous ceux qui croient" (Rm 4.11). Il est donc permis d'identifier la femme avec le terme "Israël", sachant qu'avant la naissance de Christ elle était l'Israël de la chair, et qu'après l'ascension elle est devenue l'Israël spirituel, l'Église.

Leon Morris dit que "pour les premiers

chrétiens, il existait une continuité importante entre l'ancien Israël et l'Église, le véritable Israël¹⁰." Edward Myers identifie la femme comme "le peuple de Dieu sous les deux alliances¹¹", alors que Bruce Metzger l'appelle "la communauté idéale du peuple de Dieu, sous sa forme premièrement juive, (...) puis chrétienne¹²".

Ceci semble raisonnable pour expliquer le symbole de la femme ; précisons toutefois qu'une identification exacte est relativement sans importance. Ce qui importe ici est le contraste entre la femme et le dragon. Tapi devant cette créature remarquable mais fragile, le monstre était aussi laid que la femme était belle.

Les traits de l'adversaire : le dragon (vs. 3-4)

Un autre signe apparut dans le ciel : et voici, un grand dragon rouge feu qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel et les jetait sur la terre (Ap 12.3-4).

Pour bien visualiser cette créature hideuse, il faut obligatoirement chasser de notre pensée les images des dragons des contes de fées pour enfants. Imaginez plutôt un reptile titanesque à sept têtes.

Il a fallu spéculer quant à l'identité de la femme ; mais nous ne sommes pas obligés de le faire pour identifier le dragon, car au 12.9 il est appelé "le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre habitée" (cf. 20.2).

Les commentateurs essaient de trouver des significations cachées dans chacun des détails de la description¹³ ; il est plus important de noter comment chaque aspect contribue à l'effet de l'ensemble dans l'image de notre ennemi dangereux.

C'est un dragon. "Dans la littérature apocalyptique — biblique et profane — le dragon est

⁹ Gilles Quispel, *The Secret Book of Revelation* (New York : McGraw-Hill Book Co., 1979), 77. ¹⁰ Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 153.

¹¹ Edward P. Myers, *After These Things I Saw : A Study of Revelation* (Joplin, Mo. : College Press Publishing Co., 1997), 216.

¹² Bruce M. Metzger, *Breaking the Code : Understanding the Book of Revelation* (Nashville : Abingdon Press, 1993), 74. ¹³ On procède généralement par l'établissement d'un parallèle avec ce que les sept têtes, les dix cornes et les autres traits signifiaient pour la première bête. Bien que la première bête et le dragon aient beaucoup de choses en commun, rien n'indique que nous devrions prendre nos conclusions sur le premier pour les appliquer au second. Nous suivrons donc l'exemple de Jean et nous laisserons le symbolisme des têtes et des cornes avec la première bête.

certainement le plus commun des symboles du mal¹⁴. Il représente tout ce qui est inique, sinistre et destructeur, tout ce qui s'oppose à Dieu¹⁵."

C'est un dragon rouge. Sa couleur rouge sang est signe à la fois de ses tendances meurtrières (6.4) et de sa nature inique (Es 1.18).

C'est un dragon à sept têtes. Les sept têtes représentent probablement sa grande ruse (2 Co 11.3)¹⁶, ainsi que la difficulté que l'on aurait à le détruire¹⁷.

*C'est un dragon à dix cornes*¹⁸. Les cornes représentent la force et les cornes multiples une grande puissance¹⁹.

C'est un dragon à sept couronnes. Le terme "diadèmes" (v. 3) est une translittération d'un mot grec qui signifie "couronne de royauté" (par contraste avec *stephanos*, la couronne de la victoire²⁰). Les sept couronnes suggèrent une grande autorité²¹.

C'est un dragon énorme. "Sa taille démesurée est suggérée par le fait que, pendant qu'il se cache dans le ciel, un geste de sa queue décroche un tiers des étoiles et les précipitent sur la terre²²." Pour certains, cet acte doit comporter un élément symbolique²³, mais sans doute s'agit-il tout simplement "d'une flexion de ses muscles²⁴", dans le but de nourrir l'impression qu'il est en effet un formidable adversaire.

Les détails ne doivent pas nous bloquer. Aux versets 1 à 4, c'est le contraste qui compte. D'un côté, il y a une femme sans défense, de l'autre, il y a un monstre immense, à têtes multiples et aux yeux de feu, qui fixe, de son regard pénétrant de serpent, la femme aux prises avec la souffrance de l'accouchement, prêt à bondir sur elle dès

que le Christ naîtra²⁵. C'est le contraste classique entre la vulnérabilité complète et la puissance irrésistible. On aurait tendance, en regardant cette scène, à dire que la femme et sa progéniture n'ont aucune chance, que leur fin est annoncée.

UN ENNEMI EFFARANT (12.7, 9-10)

Considérons à présent, et de très près, ce grand dragon rouge. Souvenons-nous que l'une des grandes règles de la guerre est de connaître l'ennemi, et que le chapitre 12 fournit bien des informations sur celui qui veut nous détruire. "Nous avons dans ce chapitre plus de noms pour le diable que partout ailleurs dans les Ecritures²⁶."

Ne pas sous-estimer l'ennemi

Les versets 7 et 9 nous disent que Satan a ses "anges", des messagers spirituels qui travaillent sous ses ordres (cf. Mt 25.41).

Les versets 9 et 10 donnent plusieurs noms pour le diable. On parle d'abord du "serpent ancien" (v. 9), ce qui nous rappelle Genèse 3 et la tentation d'Eve, qui fut alors menée à la désobéissance non par un serpent vulgaire, mais par le diable lui-même²⁷. Pensez à toute la souffrance et à tout le malheur que le péché a amené dans le monde. Satan en est le responsable.

Le dragon est également appelé "le diable²⁸". Le terme grec traduit "diable" est *diabolos*, qui signifie "accusateur" ou "calomniateur". Ainsi, le verset 10 l'identifie comme "l'accusateur de nos frères (...), celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit." Le meilleur commentaire sur cette désignation se trouve dans les deux

¹⁴ Voir Esaïe 27.1 et 51.9 (TOB et FC) pour des exemples dans l'Ancien Testament. Le mot "dragon" n'est utilisé dans le Nouveau Testament que dans le livre de l'Apocalypse. ¹⁵ Rubel Shelly, *The Lamb and His Enemies: Understanding the Book of Revelation* (Nashville: 20th Century Christian Foundation, 1983), 71. ¹⁶ Certains commentateurs sont d'avis que les sept têtes représentent plutôt son autorité. ¹⁷ La Hydre de Lerne, monstre à plusieurs têtes de la mythologie grecque, était difficile à tuer. Dès qu'une tête mourait, une autre attaquait. ¹⁸ Le fait que nous ayons un monstre à sept têtes mais avec dix cornes nous rappelle, une fois encore, qu'il s'agit de symbolisme. ¹⁹ L'Agneau aussi a des cornes, comme nous l'avons vu. La force de l'Agneau et celle du dragon sont différentes, car celle de l'Agneau est dans sa nature, alors que celle du dragon lui est allouée provisoirement par Dieu. ²⁰ Ce mot n'apparaît que trois fois dans le Nouveau Testament, chaque fois dans l'Apocalypse (12.3; 13.1; 19.12). ²¹ Comparer les termes employés pour décrire le diable en Matthieu 12.24; Jean 12.31; 14.30; 16.11; Ephésiens 2.2. ²² Metzger, 73. ²³ Pour certains commentateurs, cet acte représente la puissance de Satan sur des personnes influentes; pour d'autres, il décrit sa rébellion contre Dieu avec un certain nombre de ses anges. ²⁴ Morris, 154. ²⁵ Quelques commentateurs se demandent pourquoi le dragon ne dévore pas la femme avant la naissance de l'enfant, ce qui aurait produit le résultat escompté. Bien que ceci soit en dehors du symbolisme du chapitre 12, le fait est que Satan a bien essayé, à maintes reprises, d'empêcher la femme (la nation d'Israël) de donner naissance au Messie (cf. 1 S 19.1; 2 R 11.1-2; Est 3.13). Cette stratégie ayant échoué, l'étape suivante était de tenter de détruire le Messie lui-même. ²⁶ Frank Pack, *Revelation, Part 2, The Living Word Series* (Austin, Tex.: R. B. Sweet Co., 1965), 4. ²⁷ Le serpent de Genèse 3 était soit un serpent utilisé par Satan, soit Satan lui-même. ²⁸ La plupart des traductions mettent le nom commun, et Satan comme un nom propre. La différence est sans importance, puisqu'il s'agit de la même personne.

premiers chapitres de Job, où l'on voit Satan qui accuse Job d'obéir à Dieu par intérêt (cf. Za 3.1). Merrill Tenney observe que le diable "cherche la faille dans le caractère chrétien, non pas pour la corriger, mais pour diffamer et embarrasser les croyants²⁹". Puisque nous avons tous nos défauts (Ep 5.27 ; cf. Rm 3.23), il ne lui est pas difficile de trouver matière à accusations³⁰.

Ensuite, le texte appelle le dragon "Satan" (v. 9). "Satan" est la translittération du grec *satanas*, "adversaire³¹". Satan est donc l'ennemi, l'opposant, l'antagoniste.

Le travail du dragon est de séduire "toute la terre habitée" (v. 9). C'est donc un personnage qui trompe (Jn 8.44 ; 2 Co 4.4 ; 11.14). Il a trompé Judas (Jn 13.2, 27 ; Lc 22.3), Ananias et Saphira (Ac 5.3), et il essaie de nous tromper tous (cf. Mt 13.39 ; Lc 8.12 ; Ep 6.11 ; 2 Co 2.11).

L'une des tromperies les plus réussies de Satan consiste à convaincre le monde "chic" qu'il n'existe pas, qu'il est seulement un mythe créé par l'imagination tordue des esprits superstitieux. Nous pourrions souhaiter que ce soit le cas ; mais ce souhait ne sera jamais réalisé, car Satan existe bien. La Bible avertit toujours : "Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera" (1 P 5.8). Nous ne devons ni ignorer ni sous-estimer notre ennemi.

Ne pas surestimer l'ennemi

Earl Palmer fait observer :

Il est très important de ne pas surestimer le diable, puissance du mal cosmique. Le mal pèse toujours moins qu'il n'en a l'air. Il se déguise, il menace et fait des promesses qu'il ne peut tenir. Ceci est l'essence même de ses tentations. Si nous surestimons son pouvoir de nous nuire, nous avons cédé à ses tentations de la même manière que lorsque nous mettons notre confiance dans ses luxurieuses promesses de nous aider. Les deux tentations ne sont que fausseté³².

Il semble que pour certains il est inutile de s'opposer à Satan. "C'était plus fort que moi" devient l'excuse hypocrite selon laquelle il était

impossible de lui résister. Notre texte nous dit clairement que si le diable est puissant, il n'est pas tout-puissant et il n'est certainement pas imbattable. Dans les Ecritures on ne trouve rien qui ressemble au dualisme perse, où les forces du bien et du mal sont équilibrées. Le diable est infiniment inférieur au Dieu que nous servons.

Il a sept têtes et donc il est très rusé, mais il ne comprend apparemment pas la futilité de s'opposer au dessein de Dieu (12.4-5, 7-10). Il n'est donc pas omniscient.

Il a dix cornes et il peut faire tomber un tiers des étoiles, mais il ne peut pas les faire tomber toutes, comme Dieu (6.13). Il n'est pas tout-puissant.

Il porte sept diadèmes, mais son autorité n'est que provisoire. A la fin, le seul qui portera "plusieurs diadèmes" (19.12) sera Jésus, le seul "Roi des rois et Seigneur des seigneurs" (19.16).

Nous pourrions ajouter que le texte ne présente jamais le diable comme omniprésent (cf. Jb 2.2). Il dépend de ses serviteurs (vs. 7, 9) pour surveiller les activités des hommes.

Connaissez l'ennemi : sachez qu'il est redoutable et même effarant, soyez vigilant, mais sachez également qu'on peut le vaincre avec l'aide de Dieu. "Résistez au diable, et il fuira loin de vous" (Jc 4.7b). Dans la prochaine leçon, nous verrons que ceux qui restent fidèles à Dieu sont capables de dompter Satan (Ap 12.11).

UN ENNEMI FRUSTRE (12.4-6)

Nous ne savons toujours pas pourquoi l'ennemi nous déteste tant ni pourquoi il veut tellement notre destruction. L'explication se trouve dans les prochains versets.

Frustration N° 1 (vs. 4-5)

"Le dragon se tint debout devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, dès qu'elle l'aurait enfanté" (v. 4b). Rien ne devait empêcher Satan d'accomplir son but, car au moment de l'accouchement, la mère et l'enfant seraient sans défense, entièrement à sa merci. Mais au fur et à mesure que la scène se développe,

²⁹ Merrill C. Tenney, *Proclaiming the New Testament : The Book of Revelation* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1963), 27, 63. ³⁰ Nous verrons au prochain chapitre comment le diable est à présent limité — depuis la croix — dans sa capacité d'accuser des frères. ³¹ A l'origine, ce terme désignait généralement tout adversaire (cf. Nb 22.22 ; 1 S 29.4 ; 1 R 5.4 ; 11.14, 23). Avec le temps, il devint un nom propre, celui du grand adversaire de l'humanité. ³² Palmer, 188.

nous allons nous émerveiller de l'intervention de Dieu.

Le début du verset 5 raconte la naissance de l'enfant et identifie ce dernier : "Elle enfanta un fils, un mâle qui doit faire paître³³ toutes les nations avec un sceptre de fer" (v. 5a). La référence au "sceptre de fer" vient du Psaume 2, un psaume messianique appliqué souvent à Jésus par les auteurs du Nouveau Testament (Ac 13.33 ; Hé 1.5 : 5.5). Nous avons déjà étudié une référence à ce psaume au 2.26-28, où Jésus promet que ceux qui obéissent partageront son règne. Au chapitre 19 encore, il est écrit à son sujet : "De sa bouche sort une épée tranchante pour frapper les nations. Il les fera paître avec un sceptre de fer" (v. 15). Il n'y a aucun doute : l'enfant mâle évoqué en 12.5 est Jésus.

Notons ensuite la structure inhabituelle de l'expression "un fils, un mâle". En grec comme en français, le mot "fils" signifie déjà "enfant mâle". L'ajout du mot "mâle" semble un pléonasmе, mais c'est la manière hébraïque d'insister sur le fait que l'enfant né est un garçon. Albertus Pieters écrit : "Nous saisissons peut-être mieux l'esprit de la chose si nous empruntons une phrase argotique (...) et traduisons : 'un fils, un vrai mâle'. C'est une affirmation véhémente, presque féroce de la virilité du Christ³⁴."

Plusieurs siècles auparavant, le prophète Esaïe avait écrit :

Car un enfant nous est né,
Un fils nous est donné,
Et la souveraineté (reposera) sur son épaule ;
On l'appellera Admirable,
Conseiller, Dieu puissant,
Père éternel, Prince de la paix (Es 9.5 ; cf. 7.14).

Apocalypse 12.5 nous renvoie de manière saisissante à l'accomplissement de cette prophétie d'Esaïe, pour rappeler la naissance remarquable du Christ, cette naissance avec des conséquences cosmiques³⁵.

Le dragon qui s'apprête à dévorer l'enfant

dès sa naissance nous rappelle le massacre par Hérode des enfants de Bethléhem (Mt 2.16). Qui peut douter que le dragon/diable ne fût l'instigateur de cet acte horrible ? Cependant, nous ne devrions pas limiter à cet échec les efforts de Satan pour détruire l'enfant mâle. Il essaya de faire tomber Jésus pendant tout son ministère terrestre (Mt 4.1 ; 16.23 ; Lc 22.3, 31). Ses efforts aboutirent même à la mort de Jésus (Lc 22.53).

Satan ne réussit pas à dévorer l'enfant. La futilité de ses efforts est résumée en peu de mots : "Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône" (v. 5b). Le mot "enlevé" traduit un mot grec signifiant "saisi vivement", ce qui suggère une action soudaine et inattendue. Eugene Peterson décrit la scène : "Au moment où l'enfant paraît, le dragon fonce. Nous fermons les yeux, trop terrifiés pour regarder cet outrage. Puis, au dernier instant, vient le secours. L'enfant est saisi et enlevé jusqu'au trône de Dieu³⁶."

Le récit du texte passe alors rapidement de la naissance de Jésus à son ascension.

Par ces quelques coups de plume, Jean passe de l'incarnation à l'ascension du Fils de Dieu. Ceci lui est permis, son but dans l'Apocalypse n'étant pas de faire un récit détaillé du ministère terrestre de Jésus. Cela, il l'a déjà fait dans son Evangile³⁷.

Warren Wiersbe ajoute cette pensée humoristique : "Le point au milieu de ce verset représente trente-trois ans d'histoire³⁸ !"

Frustration N° 2 (v. 6)

Fait apparemment impossible, l'enfant échappe aux griffes du dragon. Frustré, le monstre se tourne vers la femme (12.13), toute frêle devant sa force. Il devrait facilement l'éliminer, mais une fois encore il échoue : "Et la femme s'enfuit au désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin d'y être nourrie pendant

³³ Le terme grec traduit "régner" est le même pour "faire paître". Le Psaume 23 fournit une bonne illustration de ce point. Le berger était tendre envers son troupeau mais sans merci envers tous ceux qui nuiraient aux brebis. Le sceptre de fer servait apparemment à punir les ennemis du troupeau. ³⁴ Albertus Pieters, *Studies in the Revelation of St. John* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1954), 159. ³⁵ Pour certains, la naissance d'Apocalypse 12 ne représente pas la naissance physique de Jésus, mais son couronnement. Cette interprétation, basée sur le langage utilisé au Psaume 2, en Romains 1.4 et d'autres passages de ce genre, n'abuse pas du texte et s'avère peut-être correcte ; mais la naissance physique est l'interprétation la plus naturelle. ³⁶ Eugene H. Peterson, *The Message : New Testament With Psalms and Proverbs* (Colorado Springs, Colo. : NavPress Publishing Group, 1995), 120. ³⁷ Shelly, 72. ³⁸ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 602.

1260 jours” (v. 6).

Notons le “lieu préparé par Dieu”. De même que Dieu protège son Fils, il protège aussi son Eglise. Dans ce lieu spécial, il la protège pendant 1260 jours, que nous reconnaissons comme trois ans et demi, figure symbolique associée à l’affliction et l’épreuve — avec une espérance pour demain.

On résume donc les versets 1 à 6 : tout ce que tenta le dragon échoua, rien ne marcha comme il l’aurait voulu. Sa frustration monta, et sa colère aussi.

UN ENNEMI FURIEUX (12.7-17)

Dans la prochaine leçon, nous verrons le dragon vaincu dans une “guerre dans le ciel” (v. 7), ce qui ajoutera à sa frustration et sa colère. Vers la fin du chapitre 12, le récit nous dit que le dragon fut “plein de fureur” (12.17a - FC). Voilà qui est essentiel pour comprendre pourquoi le diable vous hait et pourquoi il veut vous détruire. Il est comme un taureau enragé qui cherche à encorner une victime.

CONCLUSION

Notre premier but dans cette leçon a été de donner un bref portrait de notre ennemi. Les premiers chrétiens avaient besoin de savoir que le responsable de leurs troubles était Satan, et non Rome. A notre tour, nous devons comprendre que les épreuves que nous rencontrons sont en premier lieu le fait du diable.

Ne traitons pas notre ennemi à la légère, car il est redoutable. En même temps, ne nous laissons pas intimider. Dieu a aidé l’enfant mâle, il a aidé la femme, et il nous aidera, si nous restons auprès de lui et que nous mettons en lui notre confiance. Nous avons lu la dernière partie de Jacques 4.7 : “Résistez au diable et il fuira loin de vous.” La première partie du verset dit : “Soumettez-vous donc à Dieu”. Paul dit : “Ne donnez pas accès au diable” (Ep 4.27). Si nous nous appuyons sur la force du Seigneur (Ep 6.10), nous pouvons obéir à ce commandement et être délivré “du Malin” (Mt 6.13).

Questions

1. Résumez la liste des ennemis introduits dans les chapitres 12 à 14.

2. Quelle est votre impression générale de la femme (12.1-2) ?
3. Parmi les identités suggérées pour la femme, laquelle préférez-vous ?
4. Quelle est votre impression générale du dragon (12.3-4) ?
5. Que représente ce dragon ?
6. Expliquez comment chaque détail de la description du dragon ajoute à l’impression générale du pouvoir redoutable de cet ennemi.
7. Dressez une liste des noms et descriptions du dragon au verset 9, avec leur signification.
8. Pourquoi est-il dangereux de sous-estimer le diable ? Pourquoi est-il dangereux de le surestimer ?
9. Qui est l’enfant mâle du verset 5 ?
10. Pourquoi le dragon ne put-il pas dévorer l’enfant ?
11. Quel événement biblique est représenté par la phrase : “Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône” ?

Notes pour enseignants et prédicateurs

La beauté naturelle de la femme au chapitre 12 contraste avec le scintillement artificiel de la prostituée au chapitre 17. On pourrait développer un schéma pour montrer ce contraste : (1) La première habite dans la lumière, la seconde dans les ténèbres. (2) La première est céleste, la seconde est terrestre. (3) La première se tord de douleur, la seconde est ivre. (4) La première est la mère des martyrs, la seconde est celle des débauchées. (5) La première fait le bien, la seconde fait le mal. (6) La première est pourchassée par le mal, la seconde est l’alliée du mal. (7) La première, apparemment sans défense, survit ; la seconde, apparemment puissante, est détruite.

Voici quelques titres suggérés pour cette leçon sur le chapitre 12 : “Une femme, un dragon, un enfant” ; “Le diable vit en bonne santé sur la terre” ; “L’ennemi public N° 1” ; “Le premier ennemi du chrétien” ; “L’équilibre du destin” ; “Le grand tableau” ; “La lutte spirituelle invisible” ; “Le trio terrible” (chapitres 12 et 13) ; “La bataille en coulisses” ; “Une pièce spirituelle”.

Utilisant ce dernier titre, on pourrait arranger

les divisions ainsi : (1) Les acteurs (vs. 1-3, 5) ; (2) le scénario (vs. 1-6) ; (3) la pièce (vs. 7-16) ; (4) le prélude (v. 17).

Selon Hendriksen, les efforts du diable à travers les âges pour empêcher la venue du Messie feraient un sermon à eux seuls³⁹.

Une bataille pour l'esprit

Pour Jean, l'esprit était le champ de bataille, c'est-à-dire le terrain de la lutte pour le cœur des hommes. L'endoctrinement de l'esprit est devenu

une science. Ainsi, on peut prendre une idée et la faire accepter comme vérité par la seule force de sa répétition constante. Ceci est plus facile de nos jours qu'auparavant, à cause des moyens de communication dont nous disposons : livres, journaux, radio, télévision, ainsi que les vastes ressources de la publicité moderne. Un propagandiste avisé peut prendre n'importe quelle idée et parvenir à la faire infiltrer dans l'esprit des hommes jusqu'à leur endoctrinement total.

Adapté des *Letters of John and Jude*
William Barclay

³⁹ William Hendriksen, *More Than Conquerors*, 7th ed. (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1954), 165-170.